L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

BUREAU : 323 rue de Chartres, coin Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATUBE.

Du 9 décembre 1911.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	70	19
Midi.....	70	19
3 P. M.....	70	19
6 P. M.....	72	20

SOMMAIRE.

2me PAGE.

Feuilleton.

3me PAGE.

Feuilleton.

4me PAGE.

L'actualité.

Les Chiens de Police.

5me PAGE.

Faits Divers.

6me PAGE.

Le prix d'un Autographe.

Danseuses Ouled-Naïls.

Timo, dit le Souabe. Nouvelles Serbe.

Cuisine.

8me PAGE.

Poésie.

Mondanités.

Comment Victor Hugo faisait répéter. Sarah Bernhardt.

Nouvelles Etrangères.

Le Ministre des Affaires étrangères de Russie, M. Sazonoff, est dans le moment en visite à Paris, nous apprennent les dépêches ; et la presse parisienne donne à cette visite une signification politique; elle y voit l'affermissement des relations franco-russes.

M. Sazonoff, c'était inévitable, s'est vu forcé de se laisser interviewer et naturellement il a dû s'entretir du malentendu survenu tout récemment entre son pays et la Perse. Il ne croit pas que la situation politique en Europe puisse être le moindrement affectée par le malentendu en question.

La Russie, a-t-il dit, n'a pas manqué de bienveillance à l'endroit de la Perse ; elle lui a témoigné un sympathique intérêt ; mais elle en a été pour ses frais de politesse, car la Perse est restée insensible à ses procédés. Il n'était donc pas possible à la Russie de ne pas demander satisfaction complète de l'injure à elle faite.

Jamais la Russie n'a-t-elle eu l'intention de porter atteinte à la dignité ou aux intérêts commerciaux du pays. La Russie, la Grande Bretagne et la France, a ajouté le ministre des Affaires étrangères, étaient unanimes à ne pas vouloir se livrer à des actes imprudents, à prendre une initiative qui aurait pu entraîner des complications diplomatiques qu'il était préférable d'éviter. Il n'est pas jusqu'au Japon qui n'ait conseillé la temporisation, le Japon qui suit la même politique que la Russie à l'égard de la Chine.

M. Sazonoff a nié que la Russie eût officiellement proposé d'ouvrir les Dardanelles à ses navires de guerre.

Il a parlé de la solidité de la "Triple Entente" et a ajouté que l'alliance entre la France et son pays continuait à être la base de la politique étrangère de celui ci.

La Gazette impériale, une feuille berlinoise, annonce que des décrets ont été lancés ordonnant la dissolution du Reichstag et fixant au 12 janvier prochain, l'élection des membres d'une nouvelle assemblée.

Le Reichstag actuel est communément appelé le "Reichstag du Prince Von Buelow" il a été élu en l'an 1907, et sa dissolution est motivée par ses idées avancées et son vote sur la question des allocations en faveur des opérations militaires dans le Sud-Ouest de l'Afrique.

LES

Chiens de Police.

Nous sommes loin de l'époque où un magistrat anglais disait avec solennité : " Je ne savais pas que dans la législation pénale du Royaume-Uni, il fût permis d'employer des chiens pour faire la chasse aux criminels. " Il est évident qu'aujourd'hui le sentiment d'humanité le plus élémentaire ne permettrait pas de faire attaquer par un chien de combat un malfaiteur qui essaye de s'enfuir. Mais lorsqu'un apache prend l'offensive, l'agent de police est en état de légitime défense et il est tout naturel que dans l'exercice de ce droit, il accepte le concours d'un auxiliaire à quatre pattes dont les crocs sont à bon droit redoutés.

Le chien du sergent de ville de Gand qui sauva la vie à son maître, traîtreusement attaqué par derrière, et terrassa l'agresseur après l'avoir cruellement mordu, n'avait pas de qualité officielle, aucun lien ne l'unissait à l'administration municipale, il se comportait comme tout autre de ses pareils l'eût fait à sa place, il agissait à titre privé, mais son exploit n'en donna pas moins l'idée d'utiliser la race canine pour défendre la société contre les criminels.

Les premiers chiens de police qui furent employés pour protéger la ville de Gand contre les malfaiteurs dont elle était infestée, dit M. J. L. Clarke dans le " Pall Mall Magazine ", appartenaient à la race des chiens de berger de Flandre, mais dans la suite la pureté de l'espèce s'est fort mal conservée, de sorte qu'aujourd'hui, ces animaux qui s'acquittent, d'ailleurs, très bien de leurs fonctions sont de sang très mêlé.

Lorsque le surintendant de la police de la Compagnie du North Eastern Railway, voulant se débarrasser, à tout prix, des vagabonds qui mettaient, chaque nuit, au pillage, les docks de Hull, eut l'idée d'utiliser le flair et la vaillance des chiens, son premier mouvement fut de faire venir en Angleterre, un ou plusieurs couples de ces animaux qui rendent aux sergents de ville belges des services si précieux. Ce projet échoua devant un préjugé universellement répandu dans le Royaume-Uni. Les Anglais ont horreur des chiens qui ne sont pas de race pure. Les aptitudes professionnelles des auxiliaires à quatre pattes de la police de Gand, se sont développées aux dépens de l'élégance de leurs formes et ils n'ont pas la distinction que devraient avoir des chiens de prix. Peut-être aussi, n'avaient-ils pas toute la férocité nécessaire pour effrayer les malfaiteurs

Les agents de police de la Compagnie du North Eastern Railway, dit M. Clarke, ont préféré au chien de berger flamand qui n'aime pas à mordre, le terrier d'Airesdale qui se plait à livrer combat. C'est un chien superbe, de haute taille, prompt à l'attaque, d'intelligence médiocre et de caractère ombrageux.

Il est évident que dans un espace clos comme les docks de Hull, où une soixantaine de vagabonds vont, chaque nuit, exercer leurs rapines, une bête féroce tenue en laisse est pour un agent de police un auxiliaire précieux. Le plus intrépide des malfaiteurs qui ne reculerait pas devant un combat à mort avec un homme se rend à discrétion, lorsqu'on le menace de lancer sur lui un terrier. La crainte des morsures des animaux de proie est un de ces instincts héréditaires qui remontent aux premiers âges du genre humain.

Tous les chiens de police du Nord Eastern Railway sont élevés par un ancien garde chasse entré au service de la Compagnie. Aucun artifice n'est négligé pour développer leurs tendances agressives et leur caractère soupçonneux. Toutes les mesures sont prises pour que, pendant le jour, ils ne voient jamais que des employés en uniforme. Lorsqu'un individu vêtu d'un costume civil se présente devant eux, c'est un agent déguisé sur lequel on les exerce à se précipiter.

La muselière du chien est munie d'un ressort qui la fait immédiatement tomber lorsque l'homme qui tient la laisse, donne le tour de main indiqué et si le terrier était abandonné à lui-même, l'homme serait immédiatement étranglé.

Ces redoutables chiens de police poussent le fétichisme de l'uniforme au point de ne plus reconnaître leur maître déguisé en costume civil. Si un agent ne porte pas la tenue réglementaire, le terrier d'Airesdale qui depuis longtemps l'accompagnait dans ses tournées nocturnes, se précipite sur lui comme sur un vulgaire malfaiteur.

Un animal d'une intelligence aussi restreinte peut rendre d'sérieux services pour intimider des cambrioleurs qui s'introduiraient dans un entrepôt de marchandises ou pour mettre en fuite un apache qui attaquerait un sergent de ville, mais ces bêtes féroces employées pendant la nuit sur la voie publique, pourraient devenir un danger pour les passants inoffensifs.

Il est à remarquer d'ailleurs que ces grands terriers d'Airesdale toujours prêts à se précipiter sur un homme comme un foxy sur un rat d'égoût, sont pour l'agent qu'ils accompagnent d'excellents gardes du corps mais des auxiliaires médiocres, car ils ne lui apportent aucun concours dans la recherche des criminels. Il ne suffit pas à un chien de police d'avoir l'intrépidité d'un chien de combat, il faut qu'il ait en outre le flair d'un chien de chasse et l'intelligence d'un chien de berger.

Grâce à une série de croisements entre le terrier, le " bloodhound " et les meilleures espèces de chiens de berger les Allemands ont créé une race de chiens de police dont le " Reclam's Universum " de Leipzig raconte les exploits prodigieux.

Chaque nuit, des vols étaient commis dans les vergers de la banlieue de Berlin. Personne n'avait réussi à découvrir le coupable. On fit venir " Prinz," le plus célèbre des chiens de police de la capitale. Il trouva du premier coup la piste du voleur et la suivit jusqu'à un tas de fumier. Il la reprit ensuite et entra dans une maison où logeaient des ouvriers agricoles venus du dehors. Après avoir passé par un certain nombre de chambres sans s'y arrêter, le chien se glisse sous un lit et en retire une chemise et de la groseille enveloppée dans du papier. De là, il se rend à l'endroit où travaillaient les locataires de la maison. Immédiatement il va flairer l'individu qui couchait dans le lit sous lequel il avait découvert la groseille et la chemise. Le propriétaire de la chemise, qui était occupé dans le même chantier, la reconnut du premier coup et déclara qu'on lui avait en même temps volé trente marks qui s'y trouvaient enveloppés. Les recherches furent reprises; les trente marks avaient été cachés dans le tas de fumier. C'était le même homme qui avait volé l'argent et les fruits, et le coupable fut obligé d'avouer son double larcin.

" Prinz " est l'orgueil de la police à quatre pattes de Berlin. Il est sans rival dans l'art de suivre la piste d'un criminel, mais son agilité est plus étonnante encore que son flair. Ce chien extraordinaire grimpe au haut des arbres. Ce tour de force nous inspirerait quelques doutes, s'il n'était attesté par une photographie qui a été reproduite dans l'" American Review of Reviews. " Quelques-uns des collègues de " Prinz " ne seraient peut-être pas capables de monter jusqu'à la cime d'un peuplier en poursuivant un criminel passé maître dans les exercices de gymnastique, mais il n'en existe pas moins dans la brigade canine, un certain nombre de sujets d'avenir qui pourront un jour disputer la première place au plus célèbre des chiens allemands. Tout récemment, un jeune chien de police a rencontré une petite fille qui pleurait sur la voie publique. Aussitôt il remonte la piste de la pauvre enfant désolée afin de savoir d'où elle vient. Quelques minutes s'écoulent, et le chien reparaît tenant entre ses crocs une pièce d'argent que la petite fille avait perdue.

Un autre chien a retrouvé et fait arrêter un cambrioleur qui avait forcé un coffre-fort sans laisser aux agents chargés de le rechercher d'autre indice qu'un certain nombre de bouts d'allumettes. Il n'en fallait pas davantage pour que le limier à quatre pattes suivit jusqu'au bout la piste du criminel.

Quelle incomparable meute M. de Crac pourrait aujourd'hui recruter dans la brigade des chiens de police de Berlin.

Le Tsar et Rossini.

Rossini, à qui l'on va élever une statue, fut un des hommes les plus populaires de son époque. Il était l'ami des grands de la terre aussi bien que des humbles, et il recevait les uns et les autres avec la même désinvolture.

Un jour, dans un appartement d'hôtel à Paris, il travaillait à un duo d'opéra, vêtu d'un simple caleçon de bain, car telle était son ordinaire tenue de travail. Un désordre effarant régnait dans la chambre. Tout à coup, on frappe.

—Qui est là ? cria Rossini, furieux d'être dérangé.

—Nicolas ! répondit une voix chantante.

Au même instant, la porte s'ouvrit et un homme de taille élancée, très élégant, pénétra dans la pièce.

—L'Empereur ! s'écria le musicien, épouvanté, et cherchant à dissimuler sa quasi-nudité derrière un meuble.

L'empereur de Russie se retira discrètement dans le couloir et, à travers la porte entr'ouverte :

—Maître, je voulais vous surprendre en passant. Mais prenez votre temps.

Puis, après quelques minutes d'attente :

—Puis je entrer, maintenant ?

Rossini avait en toute hâte enfilé un pantalon et un veston ; il ouvrit enfin ; mais, à partir de ce jour, il ferma sa porte à clef.

G. M.

Une Lettre de M. Jusserand.

Nous donnons très volontiers place dans nos colonnes à l'amicale lettre que M. J. M. Vergnolle a reçue ces jours derniers de l'Ambassadeur de France à Washington, M. J. J. Jusserand.

L'éminent diplomate connait la Nouvelle Orléans : il y est venu une fois ou deux, et nous éprouvons quelque fierté à apprendre qu'il en a gardé un aimable souvenir.

Ambassade
De la République Française
Aux Etats-Unis.

Washington,
le 4 décembre 1911.

Mon cher Président,

Nous avons l'intention, Madame Jusserand et moi, de profiter des fêtes pour aller voir le Canal de Panama. Nous nous embarquerons le 23 à la Nouvelle-Orléans, mais nous nous arrangerons pour partir d'ici de manière de pouvoir passer la journée du 22 à la Nouvelle-Orléans que ma femme désire vivement connaître et moi revoir.

Je n'ai pas besoin de vous dire quel extrême plaisir je me promets de vous rencontrer de nouveau. J'espère que je vous trouverai en bonne santé et que les excellentes œuvres françaises qui vous doivent tant continuent de prospérer.

A bientôt, mon cher Président. Je me rappelle, par votre intermédiaire, au bon souvenir de nos compatriotes et je vous prie de croire à mes bien dévoués sentiments.

JUSSERAND.

Monsieur Vergnolle,
Président de la Société Française de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans, Lne.

UN CENTENAIRE.

Le dernier combattant de 1830

M. Philippe Demoulin, le dernier combattant de la Révolution belge de 1830, va entrer dans sa 103e année.

En 1815, lors de la bataille de Waterloo, M. Philippe Demoulin avait six ans et la ferme paternelle, à Arquennes, fut envahie pendant quelques jours par les soldats qui, tout en fumant et buvant, pour passer leur temps, faisaient sauter le petit Philippe sur leurs genoux.

Le 29 décembre 1909, on fêta à Arquennes, avec éclat, le centenaire du dernier combattant de 1830; celui-ci en profita pour envoyer au roi Albert, qui venait de monter sur le trône, une adresse de félicitations dans laquelle il disait qu'il avait consacré toute sa vie à la patrie, qu'il avait vécu sous trois régimes et sous cinq souverains. "J'ai servi, disait-il, Napoléon Ier, Guillaume Ier, Léopold Ier, Léopold II et Albert Ier ; j'ai été officiellement Français, Hollandais et Belge, mais de cœur je n'ai jamais été que Belge."

BIBLIOGRAPHIE.

SOUVENIRS.

Chacun connait la place éminente qu'occupe dans la politique française M. de Freycinet, ancien Délégué à la Guerre, ancien Président du Conseil, ancien Ministre des Affaires Etrangères.

Cette particularité suffirait à elle seule à donner un vif intérêt aux Mémoires qu'il livre aujourd'hui au public, si l'on songe à l'importance des événements et des personnages qu'il a vus, aux œuvres politiques auxquelles il a participé.

Les souvenirs de sa jeunesse ne sont pas les moins piquants : le rôle qu'il a joué comme polytechnicien, au seuil de la Révolution de Février, les impressions qu'il a ressenties au début du Second Empire ; les jugements qu'il porte sur Lamartine, Napoléon III, Thiers, sont autant d'éléments de succès auprès du public français et étranger.

L'auteur explique avec simplicité comment la troisième République naquit et triompha, comment les événements se déroulèrent : Quatre Septembre, Commune, 24 Mai, vote de la Constitution, Seize Mai. Il décrit le rôle de Gambetta, Jules Simon, Jules Ferry, Dufaure, Mac-Mahon, de Broglie, etc. Il consacre enfin à l'armée des pages éloquentes et réconfortantes.

Tel est cet ouvrage où la gravité du récit s'émaille d'anecdotes, de portraits, de révélations curieuses. Ce témoignage sincère, indépendant, constitue un document essentiel de l'Histoire contemporaine.

(Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

Recueil de poésies par Mme Elder.

Mme Elder vient de publier un recueil de poésies sous le titre de "Elder's Flowers" dont la lecture est vraiment intéressante. Mme Susan Elder est bien connue dans le monde des Lettres au Sud par ses ouvrages nombreux, poésies et prose. Ses poèmes religieux sont écrits dans un style que distinguent une grande clarté et un lyrisme charmant : sa foi vive y transparait.

Les enluminures de la couverture sont dûes au goût excellent de Mlle Jennie Wilde.

L'ouvrage sera en vente dans plusieurs magasins de la rue du Canal à l'occasion des fêtes de Noel et du Nouvel An.

"Les Huguenots"---"Carmen"---"Les Fêtards."

La troisième représentation des *Huguenots*, cette année, a eu lieu hier soir, et n'a nullement été inférieure aux deux autres ; peut-être même leur a-t-elle été supérieure, car M. Granier était hier en possession de tous ses moyens, après en avoir été partiellement privé par une récente indisposition.

Le public a fait un accueil excellent au ténor qui s'en est bientôt montré digne dans la romance : *Plus blanche que la blanche hermine.* Il en a dit certaines phrases avec cette sobriété qui prête plus d'effet aux passages de force, en produisant ces oppositions sans lesquelles il n'est point de chant.

Ce premier succès a donné à l'artiste plus d'assurance ; si bien qu'au cours de l'exécution il a eu des élans superbes.

Il n'est pas de musique que nous tenions en plus haute admiration que celle de Meyerbeer. Est-il de plus belle scène que celle de la bénédiction des poignards ? scène qui, à l'origine, devait être le baisser de rideau au quatrième acte, et qui est une de ces splendeurs autour desquelles les années font leurs évolutions sans jamais en altérer l'éclat — conception humaine qui défie l'oubli et dont nul maître ne tenterait l'aventure, après son créateur.

Quelle vie ! dans cette œuvre de maître : quelle flamme, quelle passion, quel fanatisme ! Jamais symphonie, mélodie ne se firent plus puissantes, plus saisissantes, pour reproduire l'un des souvenirs les plus monstrueux de l'histoire.

M. Garnier a chanté le rôle de *Raoul* avec un charme infini, il l'a maintenu d'un bout à l'autre dans sa couleur, comme seul le peut faire un artiste de sa valeur.

La voix de Mlle Beaumont, nous l'avons déjà dit, est solide et vibrante autant dans la partie aiguë que dans la partie grave ; le médium nous paraît en être le régistre le moins en lumière. Son organe est bien fait pour le drame, et à ce drame toute sa nature semble porter l'artiste. Elle se donne entière aux situations tendues, violentes ; mais cette énergie ne vit pas aux dépens de l'attendrissement, de l'émotion. La phrase par l'artiste est toujours bien comprise ; elle ne manque ni d'ampleur, ni de coloris. Mlle Beaumont a chanté le duo du quatrième acte avec un accent vrai, pénétrant.

Mlle Korsoff, *Marguerite*, a été très applaudie hier soir. On sait qu'elle nous est venue précédée d'une réputation qu'elle justifie chaque fois qu'elle paraît en scène. Jamais n'avons-nous entendu détailler avec plus de goût, plus d'art cet air du second acte où Meyerbeer a semé à pleines mains les diffultés, *Au beau pays de la Touraine.*

L'artiste s'est jouée de ces difficultés, en vaillante qu'elle est, elle est allée droit aux casse-cou, en attaquant une *rossignolade*, une page d'une exécution dangereuse. Tout ce que la vocalisation offre de redoutable, se groupe, s'enchevêtre là, et le plus souvent dans des tonalités d'un accès malaisé et d'une tenue plus redoutable encore.

Ce sont des cascades de traits sans cesse multipliées : c'est de la musique décorative, dirons-nous, où il faut poursuivre le travail d'ornementation sur les sommets les moins accessibles.

M. Silvestre est l'artiste consciencieux par excellence ; jamais ne néglige-t-il le moindre détail de ses rôles. Nous avons déjà dit quel parfait *Marcel* il fait ; sa voix répond pleinement aux exigences du répertoire.

Le rôle du baryton, *Nevers*, demande en même temps que du chant, une grande distinction en scène ; M. Closset n'a pas manqué de cette distinction, et son chant a été, comme toujours, d'une remarquable correction. Le rôle n'offre pas à sa voix un champ assez vaste pour qu'elle s'y déploie.

St-Bris, M. Beckmans a été, lui aussi, irréprochable ; c'est une habitude chez lui. En effet, depuis le commencement de la saison il ne compte que des succès.

Tavannes n'est pas un rôle d'une importance première, mais il a été tenu par un chanteur de bonne école, M. Ariel.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant une analyse très rapide de la pièce essentiellement parisienne dont l'Opéra Français nous donne aujourd'hui la première représentation. Nous ne doutons pas que le livret spirituel de Maurice Hennequin et la musique alerte de Victor Roger n'obtienne auprès des habitués des spectacles du dimanche le plus vif succès.

1er acte—Le roi d'Illyrie, désireux de faire une fugue hors de ses Etats, assemble la Faculté qui lui conseille de quitter Sénat et Parlement pour aller faire une cure à Biarritz, la saison mondaine par excellence. Le roi est amoureux fou de Théa la danseuse à la mode et se promet bien de la retrouver pendant son séjour en France.

A Biarritz, le Roi rencontre quelques Fêtards, descendants des vieilles familles françaises, le duc de Beaugency quelque peu décavé et le marquis de Chatellerault, amoureux de Théa, bien que marié à une Américaine. Toute la bande part pour Paris, le Roi d'Illyrie en tête.

2me acte — La marquise de Chatellerault, mise au courant des intrigues de son mari, prend sous un faux nom des leçons de danse, imite Théa prend ses allures et son genre de coiffure. Le Roi lui-même se prend à cette ressemblance, fait la cour à la marquise et est surpris avec elle dans une armoire par une de ses anciennes connaissances, la vieille danseuse Mme Marechal. C'est la même Mme Marechal qui, au deuxième tableau, se substitue dans l'obscurité à la marquise et reçoit des mains du roi le fameux collier de perles du royaume d'Illyrie.

3me Acte—Grâce aux imbroglios préparés habilement par la marquise, les rendez-vous avec Théa sur lesquels comptaient le Roi et le marquis échouent piteusement. Le premier a retrouvé Mme Marechal et le second sa propre femme. Au milieu des rires, la pièce se dénoue donc très moralement, puisque reste l'honneur si longtemps menacé du royaume d'Illyrie et de la vieille maison des Beaugency.

Mais ce que ne dit pas le livret, c'est que la pièce très spirituelle en elle-même est une satyre d'actualité qui a fait courir tout Paris mondain.

Le premier acte se passe à Biarritz, la plage célèbre, où se donnaient parfois rendez-vous le Roi d'Angleterre, le Roi de Belgique, le Roi de Grèce et le Roi d'Espagne. Le Roi d'Illyrie n'est autre que Léopold, facilement reconnaissable à sa claudication et à sa longue barbe. Léopold qui s'est disputé avec Edouard VII la gloire d'être le plus parisien des monarques. Théa, c'est naturellement.... Cléo de Mérode, dont les intrigues avec Léopold ont défrayé longtemps les conversations et les chroniques.

Aussi, bien que la pièce ne comporte aucune situation scabreuse, nous sommes persuadés que les amateurs de vieux sel gaulois sortiront ravis de la première représentation des *Fêtards* à l'Opéra Français.

TULANE.

La comédie d'Edgar Selwyn qui a pour titre "The Country Boy" sera offerte aux habitués du Tulane pendant une semaine à partir de dimanche soir.

Cette pièce a obtenu un succès incontesté dans toutes les villes où elle a été jouée

"The Country Boy" dépeint les expériences d'un jeune campagnard qui fatigué de la vie saine et paisible des champs se rend à New York et est rapidement entraîné dans le tourbillon de la Métropole.

Après nombre d'aventures diverses le héros de la pièce fatigué de la vie artificielle de la grande ville reprend le chemin du village natal se jurant bien de ne plus le quitter.

L'auteur a traité son sujet d'une manière pure et simple, où son talent s'affirme dans des scènes d'une grande élévation

Cette pièce obtiendra ici le succès qu'elle mérite, d'autant plus qu'elle est interprétée par une troupe de premier ordre.

CRESCENT.

A partir de ce soir la direction du Crescent met à l'affiche le beau drame de Mlle Della Clarke, "The White Squaw", quoique joué depuis un certain nombre d'années déjà conserve toujours sa grande popularité.

Cette pièce est admirablement construite et les diverses scènes tiennent constamment en éveil l'attention du spectateur ce qui explique le succès de ce drame émouvant.

La troupe qui interprète "The White Squaw" comprend plusieurs artistes de talent, aussi les habitués du Crescent peuvent-ils se promettre de passer plusieurs agréables soirées.

Cette pièce sera jouée en matinées à prix populaires : mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum qui sera inauguré lundi plaira sans aucun doute aux fidèles habitués de ce théâtre, car il comprend nombre de numéros intéressants qui seront joués par d'excellents artistes. La danse, la comédie, le chant et l'équilibrisme sont également représentés dans ce programme de vaudeville.

Le numéro principal en sera une amusante comédie de Frank Craven et Scott Welshand, intitulée " Honor among Thieves," représentant quatre criminels endurcis qui cherchent à se faire passer pour d'honnêtes gens.

Mme Simone de Beryl, une actrice française célèbre pour sa beauté, paraîtra dans quelques tableaux vivants, représentant des chefs d'œuvre anciens et modernes.

Nana, une danseuse parisienne qui unit la grâce, l'agilité et la souplesse à un merveilleux talent, se fera applaudir par les habitués de l'Orpheum.

Cette artiste est admirablement secondée par un danseur, M. Alexis.

Ce programme comprend encore le comédien anglais Clifford Walker, passé maître en l'art de dire le monologue ; Gordon et Marx, comédiens allemands ; Alma Youlin, chanteuse, les Cole de Losse, gymastes, cyclistes et danseurs de corde et pour finir des vues cinématographes, présentant des sujets toujours nouveaux et intéressants.

THEATRE DAUPHINE.

Les quatre représentations qui seront données cette semaine au Théâtre Dauphine, sous la direction du célèbre impresario Henry W. Savage, promettent d'être l'événement de la saison dans les cercles musicaux et artistiques de notre ville. Il ne s'agit de rien moins en effet que de l'interprétation en anglais du dernier opéra du maestro Puccini "The Girl of the Golden West."

On le sait, le célèbre compositeur italien a écrit la musique de cet opéra sur le livret qui lui a été fourni par le dramaturge américain David Belasco. L'intrigue de "The Girl of the Golden West" se déroule dans les plaines de l'Ouest Américain et met en scène les personnages si sympathiques du monde de la prairie.

M. Savage n'a ménagé aucune dépense pour constituer une troupe de premier ordre. Il a recruté ses chanteurs dans les deux continents, et nombre d'entre eux reçoivent des cachets princiers pour cette tournée qui comprend les principales villes des Etats-Unis et du Canada.

Voici les noms des principaux artistes :

Sopranos : Mmes Luisa Villani, Irma Delossy et Ivy Scott.

La première est une artiste de nationalité italienne, choisie par Puccini lui même pour interpréter le premier rôle de son opéra. Mme Delossy est une soprano dramatique de renom, de l'Opéra Royal de Berlin.

Mlle Ivy Scott, est d'origine italienne, mais a fait ses études en Europe et a chanté sur les principales scènes du continent.

La contralto est Mme Dina Pughia, de l'Opéra de Philadelphie, M. Harry Leon, de l'Opéra Royal de Copenhague, M. Leon de Sousa, de la troupe du Convent Garden de Londres, M. Umberto Sacchetti, de la Scala de Milan, M. Pilade Sinagra, de la troupe d'opéra San Carlo, de Naples et M. Henry Barron, un Américain qui dans le courant de ces dernières années s'est créé une réputation en France.

La troupe Savage compte trois barytons, dont le principal est M. William Beck, qui pendant plusieurs années a chanté au Grand Opéra de Paris.

L'orchestre, comprenant cinquante musiciens, est dirigé par M. Giorgio Polacco, un ami et élève du compositeur Puccini.

Les représentations de "The Girl of the Golden West" auront lieu jeudi soir, 14 décembre, vendredi 15 et samedi 16 en matinée et le soir.

Voici le prix des places :

Loges.....	$5.00
Fauteuils d'orchestre, 15 premières rangées.....	4.00
Parquets.....	3.00
Galeries, 5 premières rangées.....	2.50
Galeries, rangées suivantes..	2.00
Dernières rangées	1.50
Secondes galeries	1.00

MASSENET.

M. Massenet, chacun le sait, est un des compositeurs les plus féconds, et sa méthode de travail lui permet de mettre au point, chaque année, plusieurs ouvrages.

Actuellement, l'auteur de "Manon" est occupé par les répétitions du "Cid", que va reprendre l'Opéra, et les premières lectures de "Roma".

Malgré le labeur absorbant qu'engendrent ces répétitions, M. Massenet, levé quotidiennement à quatre heures du matin, corrige les épreuves de "Panurge" et "d'Amadis," et termine la musique de scène qui doit accompagner une pièce de M. Reboux et Fauchois.

Entre temps, M Massenet écrit deux chœurs, et sans doute ces derniers seront chantés lors du Concours orphéonique que la Ville de Paris vient d'instituer.